Christina Link, *Der preußische Getreidehandel im 15. Jahrhundert. Eine Studie zur nordeuropäischen Wirtschaftsgeschichte*

Köln/Weimar/Wien : Böhlau (Quellen und Darstellungen zur hansischen Geschichte NF, 68), 2014, 386 p., 51,30 €

Mathieu Olivier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8161>

DOI : 10.4000/ifha.8161

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Mathieu Olivier, « Christina Link, *Der preußische Getreidehandel im 15. Jahrhundert. Eine Studie zur nordeuropäischen Wirtschaftsgeschichte* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8161> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8161>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Christina Link, *Der preußische Getreidehandel im 15. Jahrhundert. Eine Studie zur nordeuropäischen Wirtschaftsgeschichte*

Köln/Weimar/Wien : Böhlau (Quellen und Darstellungen zur hansischen Geschichte NF, 68), 2014, 386 p., 51,30 €

Mathieu Olivier

Les études d'histoire économique « pure et dure » ne sont pas si nombreuses ces derniers temps, y compris dans la vénérable série des *Sources et Travaux sur l'histoire de la Hanse*, pour que l'on ne soit pas tenté de s'arrêter sur le livre de Christina Link, issu d'une thèse soutenue en 2011 à l'Université de Hambourg. Reste que l'on pourrait croire en l'espèce la matière *a priori* bien connue, et les conclusions prévisibles. Qui pourrait encore ignorer, sur la foi des ouvrages de Ph. Dollinger et d'autres, que la Prusse teutonique était bien, dès la fin du Moyen Âge, un vaste grenier à blé (et autres céréales) ; que les exportations céréalières transitant par le port de Dantzig dans le delta de la Vistule constituaient un appoint indispensable pour nourrir les régions dynamiques et densément peuplées du Nord-Ouest européen ; que la richesse fabuleuse de l'ordre Teutonique provenait pour une part non négligeable des revenus qu'il tirait d'un commerce au long cours qu'il contrôlait étroitement ? Tout bien considéré, les choses sont pourtant plus complexes, nous dit Ch. Link, en tout cas pour ce court ^{xv}^e siècle prussien qui va de la bataille de Tannenberg (1410) aux premières années du ^{xvi}^e siècle. Oui, l'exportation de céréales tend à augmenter en valeur d'une extrémité à l'autre du siècle, et les volumes exportés dans les années 1480-1490 placent Dantzig dans la catégorie des grands ports exportateurs. Non, la Prusse n'était pas encore (loin de là) une région de production largement intégrée à une forme d'espace économique nord-européen. Non, les régions riveraines de la mer du Nord n'étaient pas vraiment dépendantes des céréales prussiennes, même à la fin du siècle. Non, l'ordre Teutonique ne tire pas les ficelles du grand commerce ; c'est à peine si Ch. Link l'aperçoit dans les

sources qu'elle consulte, et cette quasi-absence des sources est d'ailleurs une énigme devant laquelle elle avoue humblement sa perplexité.

Deux sources sont au fondement de ce travail. D'une part, des écritures fiscales liées à l'activité du port de Dantzig/Gdańsk et aux taxes prélevées sur les navires et leur cargaison, au début (vers 1410) et dans le dernier tiers du XVe siècle ; d'autre part, les comptes détaillés des officiers chargés à Thorn/Toruń, en amont de Dantzig, de l'administration des moulins banaux au nom du Conseil de Ville. Enfin, un dépouillement presque exhaustif de l'ensemble de la documentation prussienne éditée pour la même époque vient compléter, par une assez riche moisson de mentions éparses de prix, les renseignements issus des sources thornaises. Chacune de ces sources principales se trouve au cœur de l'une des deux parties de l'ouvrage : les exportations céréalières depuis le port de Dantzig (p. 25-99) ; les prix des céréales dans la Prusse du xve siècle (p. 100-187).

Ch. Link ne se contente pas de mettre fin à ce que l'on pourrait appeler une histoire impressionniste de l'économie prussienne de la fin du Moyen Âge. Au passage, elle rectifie fermement un certain nombre de données chiffrées indiquées dans des travaux plus anciens. Simples points de détail, simples inexactitudes vénielles parfois ; mais aussi, ici ou là, erreurs d'interprétation qui retentissent défavorablement sur les conclusions proposées jadis et naguère sur les tendances du commerce dantzigois à l'automne du Moyen Âge. La rigueur statistique de quelques-uns de ces devanciers en matière d'exploitation des sources dantzigaises n'en sort pas grandie (pauvre Henryk Samsonowicz !). Si l'expression « périmer les études antérieures » a un sens, elle résume assez bien l'impression qui s'empare du lecteur au fil des pages.

Le travail de l'auteure est assurément un modèle de *Dissertation* bien cadrée, bien menée et bien rédigée. Les sources sont limitées par leur ampleur, mais exploitées de façon subtile et exhaustive. L'étude, en deux temps, est bien construite (justification un peu tardive, mais très convaincante de la « plus-value » scientifique du choix qui consistait à mener parallèlement deux études en une : p. 189 et suiv.). Le texte est bien écrit, clair, solidement étayé à chaque étape du raisonnement, mais sans érudition superflue (notamment dans les notes). *Last but not least*, comme dans tout bon livre d'économie, données et analyses sont adossées à quelque 180 pages d'annexes – tableaux, répertoire complet des prix attestés dans les sources prussiennes sur l'ensemble du xve siècle – permettant au lecteur d'en avoir le cœur net. L'auteur de ces lignes, qui ne se compte pas au nombre des spécialistes de l'économie médiévale, doit dire toute son admiration pour le talent pédagogique avec laquelle Ch. Link présente ses partis pris méthodologiques, commente les données exposées (certes, il y a ici ou là quelques petites réserves ; voir notamment le tableau 2.6 p. 41, dont certaines valeurs nous ont plongé dans une réelle perplexité ; on mettra plutôt sur le compte de l'éditeur la lisibilité tout de même très problématique des graphiques des p. 144-145), et nous conduit dans les arcanes des sources comptables prussiennes, ou des délicats problèmes monétaires auxquels elle se confronte nécessairement.

L'auteure se place dans le prolongement des deux jalons majeurs que furent l'étude de J. Sarnowsky (le *Doktorvater* de Ch. Link) sur la gestion économique de l'ordre Teutonique dans son domaine prussien (1993), et le travail d'O. Volckart sur la politique monétaire en Prusse (1996), et reconnaît modestement tout ce qu'elle doit à ses deux devanciers. Disons à notre tour que l'ouvrage recensé ici mérite, à n'en pas douter, de figurer en aussi bonne compagnie ; c'est une pierre de plus à l'édifice d'une histoire

économique de la principauté prussienne à nouveaux frais, attentive à la spécificité de l'*Ordensland*, mais soucieuse aussi de replacer la production et le commerce prussiens dans son environnement régional baltique. De son côté, la recherche polonaise ne reste pas inactive, à preuve quelques monographies récentes sur les questions monétaires et numismatiques (B. Paszkiewicz 2009 sur les bractéates prussiens de la fin du Moyen Âge ; Z. Bonczkowska 2012 sur l'atelier monétaire de Thorn/Toruń) dont on peut regretter que Ch. ne fasse pas mention, ne serait-ce que par souci de compléter et mettre à jour sa bibliographie pour la version publiée de sa thèse.

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge

Thèmes : Histoire économique, Histoire des villes et des régions

AUTEUR

MATHIEU OLIVIER

Lycée Dumont-d'Urville, Toulon